

---

Musique du monde

## MUSIQUE YÉMÉNITE

Mercredi 15 décembre 2010 à 18h / Foyer

---

AVEC

**Abdulatif Ali Yacoub** oud

**Abudlaziz Ali Mukred** violon

**Shorooq** chant

**Etienne Serck** percussions

Avec le soutien de CulturesFrance, du Centre Culturel de Sanaa, de la Maison Folie de Wazemmes et du Programme Culture Europe. En partenariat avec Attacafa.

Concert de musique traditionnelle yéménite proposé dans le cadre du projet d'échange franco-yéménite **Rysha Coda**.

### REPÈRES BIOGRAPHIQUES

**Abdulatif Ali Yagoub** oud, chant

Originaire de Tazé où il a vu le jour en 1964, ce père de sept enfants fait partie de l'Orchestre du Ministère de la Culture Yéménite. C'est adolescent qu'il commence à chanter lors de festivals et concerts internationaux. Compositeur reconnu, il participe régulièrement à des projets de résidence en France ou au Yémen et a déjà coréalisé trois albums avec des groupes comme Duoud ou Les Voyageurs.

**Abudlaziz Ali Mukred** violon

Né à Al-Hugariya en 1964, ce violoniste autodidacte dirige depuis vingt ans des orchestres renommés dont celui du Ministère de la culture Yéménite. Habitué des scènes internationales, il s'est notamment produit en Algérie, France, Belgique, Russie, Australie, Japon, Koweït, Bangladesh, Arabie Saoudite, Comores et récemment au Maroc.

**Shorooq** chant

Née en 1971 à Aden, Shorooq ("Rayon de Soleil") mène depuis 1987 une double carrière de chanteuse et comédienne. Elle se produit pour la première fois à l'étranger en 1995 (Égypte) avant de participer à des Festivals en Jordanie, à Tripoli ou encore à Paris en 2007. En 2008, elle obtient le prix de la meilleure actrice décerné lors du festival international de Barhein.

**Etienne Serck** percussions

Né en Belgique en 1983. Il suit une formation de comédien au Conservatoire de Bruxelles. En 2005 il joue dans *Stone* mis en scène par Jean-Michel Van den Eyden. Il crée *Tripox* un spectacle de musique, danse et théâtre au Théâtre Marni. Il est membre du Collectif Cil. Formé aux percussions africaines par Bruno Genero, Sidiki Camara et Baba Sissoko, il part à plusieurs reprises en Afrique de l'Ouest pour se spécialiser au tamani (*talking drum*). Là-bas il est formé par des familles de griots à Bamako et au Ballet national du Mali. Il est également formé aux percussions afro-cubaines et flamenco. Il joue des percussions dans le groupe funk Peas Project et dans l'album *Douar* de Karim Baggilli.

# La musique yéménite

---

La musique yéménite est celle pratiquée depuis le XIV<sup>e</sup> siècle au Yémen situé aux confins de la péninsule arabique. Bien que proche de la musique arabe, elle a quelques particularités quant à sa pratique dues à l'influence de la musique de l'Afrique de l'Est et de l'Océan Indien. Terre d'échanges, de caravanes et de marins, le Yémen partage bien des traits musicaux avec la musique omanie et égyptienne.

Il existe quatre variantes vocales au Yémen jouées notamment lors de réunions publiques *samra* au sein de grandes maisonnées :

- *Ghina al-Sanaani* (à Sanaa), dont le chant est soliste (le chanteur s'accompagne parfois au luth oud ou au *qanbûs*) et est parfois accompagné de percussions discrètes comme le plateau en cuivre *sahn*. Chantés en arabe, avec des influences andalouse et ottomane, les rythmes s'organisent en une suite (proche de la *nouba*) nommée *qawma*. Le répertoire comprend des poésies chantées (en dialecte) *homaynî* (proche du muwashshah arabe), et des improvisations populaires *mutawal* (proches du mawâl arabe).

- *Hadrami* (à Hadramaout), dont le *dân* est le chant classique fredonné sans paroles, mais sur des syllabes poétiques ; il est tout autant populaire que traditionnel, chanté par les Bédouins notamment. Il peut être à cappella ou accompagné au luth oud et aux percussions. En outre dans cette région, un chant de bienvenue est déclamé à l'arrivée d'un invité lors d'un mariage.

- *Sôt* (dans les villes), est une suite de chants accompagnés au luth oud ou à la cithare *qanûn* et aux percussions *darbouka* ou *mirwas*. Le chant *tawshîha* en arabe est parfois repris par l'assistance.

- *Zâr*, est un rite où un chant d'extase et de guérison spirituelle en dialecte est accompagné à la lyre *tanburah*.

L'Unesco a proclamé la tradition musicale de Sanaa, *al-Ghina al-San'ani*, comme étant un chef-d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel de l'humanité, le 7 novembre 2003.

(...)

Sur la route de l'encens, de la myrrhe, de l'or et de l'ivoire, le chant de Sanaa, forme classique de la musique yéménite, puise son intensité d'un substrat culturel venu du fond des âges, enrichi d'influences andalouses via l'Égypte et de l'apport des musiques soufies puis ottomanes.

Dans une vaste plaine cernée de montagnes, derrière ses sept portes, la vieille ville médiévale de Sanaa, capitale du Yémen et toit de l'Arabie, maintient la plus authentique des traditions vocales et musicales du sud de la péninsule arabique. C'est dans cette cité, fondée selon la légende par le fils de Noé, qu'est apparue la seule expression artistique véritablement citadine du pays : le chant de Sanaa (*Je fan sana'ani*).

Le Chant de Sanaa (*ghinâ sanaani*) est un art de soliste exigeant. Le musicien chanteur doit y mettre en valeur les plus beaux textes poétiques de la littérature yéménite et de la littérature arabe. Il s'accompagne d'un petit luth spécifiquement yéménite, le *qanbûs* qui tend de plus en plus à être supplanté par le luth oriental l'oud.

Ce répertoire classique s'est nourri de plusieurs sources : apports andalous par l'Égypte, musique soufie sous la dynastie des Rasoulides (XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles), influences ottomanes du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. En se greffant sur un substrat ancien, ces influences se sont fondues ensemble en une forme originale où le sentiment modal arabe est enrichi par un génie mélodique sans pareil.

Jusqu'au début de ce siècle, on ne connaissait guère au Yémen le luth oriental. L'instrument le plus courant était un luth de fabrication locale, dénommé *qanbûs* à Aden, et *turbi* à Sanaa car son écoute procure le *tarab*, l'émotion musicale. Les musiciens qui savent encore en jouer à Sanaa se comptent sur les doigts de la main, et il a quasiment disparu d'Aden.

Issu d'un texte de Jean Lambert